

LE JOUR, 1954
01 OCTOBRE 1954

A propos d'un "bulletin" de l'Allemagne de l'Ouest

UNE QUESTION DE LANGUES

On nous fait le plaisir de nous adresser depuis quelques semaines le "**Bulletin**" de l'Office de Presse et d'Information du Gouvernement Fédéral de l'Allemagne Occidentale, qui paraît à Bonn. C'est un hebdomadaire en **langue française**.

A en juger par la correspondance d'affaires (imprimés compris) qui nous vient d'Allemagne et **où on ne trouve depuis un certain temps que de l'allemand**, il nous semblait que les Allemands, volontiers polyglottes autrefois, s'étaient donné pour mot d'ordre de s'adresser à l'étranger **dans leur langue seulement**. Nous en éprouvions quelque étonnement et quelque gêne. Ce pouvait être un aspect inattendu d'un nationalisme à l'état aigu.

C'est comme si nous écrivions nous mêmes en Allemagne en langue arabe. Car, la langue allemande, pour être une langue du premier rang, n'est pas très répandue dans le monde au moins depuis la dernière grande guerre. Au Liban comme dans bien d'autres pays on la connaît peu ; et c'est un gros dérangement pour le banquier et pour le commerçant de devoir faire traduire la correspondance qu'il reçoit, **surtout quand le truchement n'est pas un article courant**.

Nous nous demandions si la Légation d'Allemagne au Liban (et tout le service diplomatique allemand à l'étranger et dans les pays de la Ligue arabe notamment) ne verrait pas l'opportunité de signaler le fait aux organismes directeurs de la Banque et du Commerce, en Allemagne fédérale de l'Ouest. Sans doute les Allemands en relations avec l'étranger, - leur nombre augmente chaque jour - tiendraient alors pour raisonnable d'écrire dans une langue supposée connue par leur interlocuteur.

Le "**Bulletin**" de Bonn, qui est fort bien fait, est venu nous satisfaire. **Pas tout à fait cependant** ; car ce Bulletin qui fait partie de la propagande générale du Gouvernement de Bonn et dont la présentation, l'information et la langue sont excellentes (comme tout ce que les Allemands font en fait d'imprimerie) ne règle pas le problème de langue posé par la vie courante à l'usage du commerce extérieur. On lit le "**Bulletin**" de Bonn avec plaisir ; **mais son courrier, il faut, l'envoyer au traducteur**.

L'occasion que nous saisissons de parler de la langue allemande illustre le cas de la langue arabe aussi bien. La force d'un pays en relations avec les autres nations est de s'adresser à elles, autant qu'il se peut, dans leur langue. Cela suppose la connaissance et l'enseignement de trois langues (ou quatre), de nos jours, si l'on veut comprendre l'univers et se faire comprendre par lui.

L'allemand pourrait être, au Liban, une de ces langues ; **il ne l'est pas pour assez longtemps** ; certes, on voudrait pouvoir lire Goethe dans le texte ; et quelques grands écrivains de l'Allemagne avec lui ; mais ce n'est pas en recevant **en allemand**, la correspondance du commerçant et du banquier de l'Etat fédéral et en s'irritant de ne pas la comprendre qu'on se décidera, jeune ou vieux, à se mettre à l'étude de l'allemand.

On nous permettra d'ajouter que la lecture du **“Bulletin”** de Bonn nous a été très agréable. On y trouvait, par exemple, à la date du 17 septembre une franche et substantielle **“déclaration du chancelier Adenauer à des journalistes français”** sur la situation en Europe et dans le monde. Et à la date du 24 septembre de fortes et pertinentes remarques du ministre fédéral **des Familles**, Dr Franz-Joesef Wuemeling, **“sur la politique familiale en République fédérale”**.

Nous ferons notre profit de ce que le **“Bulletin”** de Bonn nous apporte en **souhait que le gouvernement de Bonn, si vigilant et attentif, fasse quelque état de nos remarques.**